

Animaux de compagnie

>> exercice

Actualités sur les NAC
et les animaux sauvages>> L'AUTEUR
Gersende DOUMERC**Anomalies dentaires et maladie surrénalienne :**
deux affections fréquentes chez certains Nac

Affections buccodentaires et maladie surrénalienne sont deux entités cliniques fréquentes en consultation Nac. Ces maladies ont été présentées en détail dans le cadre des cinq réunions Nac et faune sauvage organisées par l'URGTV Bretagne, en début d'année.**

Deux grands sujets d'actualité en consultation Nac « *tout venant* » ou référée, à savoir les affections buccodentaires chez le lapin et les rongeurs et la maladie surrénalienne chez le furet, ont été présentés dans le cadre des formations organisées par l'URGTV** Bretagne sur les Nac et la faune sauvage, en février et en mars, sur le thème « *la buse, le furet, et le lapin de petite taille* ». Ces réunions ont eu pour objectifs de présenter dans le détail et avec beaucoup d'illustrations ces deux grandes entités cliniques, que tout vétérinaire peut rencontrer dans sa pratique, tout en apportant un maximum d'éléments pratiques et utiles, pouvant être mis à l'œuvre immédiatement.

Affections bucco-dentaires

Les anomalies dentaires des Nac ont toujours été et resteront un sujet d'actualité, du fait même de la domestication de ces animaux qui ne retrouvent plus, dans les conditions dans lesquelles ils sont placés, les comportements masticatoires normaux indispensables pour une dentition saine.

Rappelons que tous ces animaux présentent au moins en partie des dents à racine hypsodonte, c'est-à-dire des dents à pousse continue durant toute leur vie. De ce fait, de mauvais ou d'insuffisants mouvements masticatoires sont responsables d'un défaut d'usure, lui-même à l'origine d'une dysorexie puis d'une anorexie et de répercussions systémiques (digestives – les ralentissements de transit ou stase digestive – ; trouble acido-basique – acidocétose chez les herbivores stricts – ; insuffisance rénale).

En présence de plaies buccales ou de la perte de l'occlusion normale de la gueule, un ptyalisme est noté, avec des complications rapides de pyodermite extensive du cou. A ce tableau clinique, s'ajoute de la douleur, d'origine plurifactorielle :

- **une usure asymétrique** génère la formation de pointes dentaires qui lacèrent la langue ou la joue ;
- **une usure symétrique** peut conduire à la formation de ponts dentaires, qui rendent difficiles les mouvements de déglutition et de mastication, ou à la perforation du palais ou de la joue par le simple fait que les dents sont trop longues ;
- **la distension des organes** digestifs par du gaz, résultant du ralentissement du transit et de la fermentation accrue du contenu digestif, est très douloureuse ;
- **la rétraction tendineuse** des muscles masticateurs secondaire à l'anorexie, que l'on observe essentiellement chez le cochon d'Inde, peut être responsable d'une sub-luxation ou d'une luxation d'une ou des deux articulations temporo-mandibulaires ; il



▲ La maladie surrénalienne du furet peut se manifester par une alopecie du tronc symétrique.



▲ Les anomalies dentaires sont fréquentes chez les lapins et les rongeurs qui présentent au moins une partie des dents à racine hypsodonte.

s'agit d'ailleurs d'un signe clinique qui représente un facteur pronostic très péjoratif dans cette espèce.

Les origines de ces comportements masticatoires déficients sont nombreuses et nous pouvons citer les quelques exemples suivants :

- **une insuffisance d'apport de fibres** dans la ration (foin, paille, fanes de carottes, endives...) par le propriétaire naïf à qui l'on dit que son animal doit se nourrir de granulés (et friandises pour lui faire plaisir), et à qui l'on ne dit pas que son animal doit manger absolument sa part quotidienne de fibres ;
- **une insuffisance d'ingestion de fibres** par l'animal qui préfère manger les granulés ou les graines, fournis, à tort, à volonté par le propriétaire qui pense gérer la ration correctement (ce propriétaire donne effectivement ses granulés et son foin tous les jours) ;
- **une dysorexie prolongée** liée à l'évolution d'une maladie débilissante ou liée à une plaie buccale causée par une blessure ;
- **l'ennui**, qui peut générer chez certains animaux l'apparition de stéréotypies ayant des répercussions dentaires ; la plus frappante est le mordillement des barreaux de la cage chez les chiens de prairie dont la cage est trop petite, avec trop peu de foin pour faire un terrier ; ces mordillements répétés, généralement forts, sont responsables de micro fractures des incisives, qui conduisent à des fractures dentaires et, à terme, à la tuméfaction de leurs racines ; ce sont les fameux odontomes ou pseudo-odontomes du chien de prairie, dont le diagnostic est radiologique (épaississement franc des racines incisives) et qui sont un piège pour un clinicien non averti, puisque le tableau clinique est essentiellement respiratoire (dyspnée inspiratoire liée notamment à l'occlusion des cavités nasales).

La gestion des animaux souffrant d'une affection buccodentaire est souvent complexe, eu égard, d'une part, aux répercussions systémiques qui peuvent mettre en jeu le pronostic vital et, d'autre part, au traitement parfois difficile et/ou long et/ou coûteux, aspects qu'il faut aborder avec le propriétaire avant toute démarche, sous peine de générer un sentiment de déception ou pire une perte de confiance.

Ce traitement est médical (gestion de la douleur et des complications), hygiénique (rectification de la ration au besoin sous peine de récurrence, ré-alimentation par gavage oral ou nasogastrique si l'animal est dysorexique ou anorexique), dentaire (parage dentaire, extraction dentaire) et parfois chirurgical (traitement d'un abcès facial, retrait d'un bézoard ne rétrocedant pas à la réhydratation et à un traitement médical classique).

Maladie surrénalienne

La maladie surrénalienne est un autre sujet d'actualité, également en raison de sa fréquence d'observation, mais surtout du

fait des grandes avancées qui ont été effectuées sur divers aspects de cette affection (mécanisme physiopathologique avec notamment l'implication de la stérilisation précoce des furets, tableau clinique et surtout méthodes diagnostiques et traitement). Tous ces aspects ont été détaillés dans la conférence, afin de permettre au clinicien de suspecter cette maladie chez un furet adulte castré qui redevient agressif, avec un retour de l'odeur corporelle forte et musquée et de la séborrhée grasse, typiques chez les mâles entiers, et/ou qui présente une alopecie symétrique du corps et de la queue, épargnant la tête et les membres.

Chez la furette stérilisée, le clinicien suspectera cette maladie face à la réapparition des comportements de chaleur (nervosité, gonflement vulvaire, écoulement muqueux vulvaire, éventuellement dysorexie) et/ou face à l'apparition d'une alopecie (semblable à celle décrite ci-dessus). Le diagnostic différentiel peut s'avérer long et le clinicien doit avoir recours à des examens complémentaires pour poser un diagnostic. Certains de ces examens complémentaires l'orientent (comme les dosages hormonaux), tandis que d'autres peuvent conduire à un diagnostic de certitude (test à l'hCG positif chez une furette, mise en évidence d'une tumeur surrénalienne lors d'un examen échographique). Cependant, le clinicien doit souvent utiliser deux ou plusieurs examens afin de conclure à une maladie surrénalienne et de proposer un pronostic et une gestion thérapeutique.

Enfin, concernant cette gestion thérapeutique, deux grandes options sont possibles : un traitement médical (pose d'un implant sous cutané de desloréline, Suprelorin ND) et un traitement chirurgical (surrénalectomie unilatérale, surrénalectomie bilatérale subtotale, traitement de choix lors de tumeur surrénalienne et lorsque l'animal présente un bon état général).

L'implant présente des avantages indéniables : sa mise en place est facile, semblable à celle d'une puce électronique, sa durée d'action est relativement longue à l'échelle d'un furet (1,5 à 2,5 ans), il se délite au cours du temps et un deuxième implant peut être posé à la fin d'action du premier implant. Il fait disparaître les signes cliniques dans un délai assez court (1 à 3 mois) et il est très accessible et peu coûteux. Son indication maîtresse est l'hyperplasie d'une ou des glandes surrénales, bien qu'il puisse être utilisé lors de tumeurs surrénaliennes, soit seul (dans ce cas, la tumeur continue à évoluer mais l'implant assure un confort de vie pour l'animal et son propriétaire), soit en association avec la surrénalectomie. ■

*Genac : Groupe d'étude en nouveaux animaux de compagnie de l'Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.

**URGTV : Union régionale des groupements techniques vétérinaires



▲ Le traitement des affections buccodentaires des Nac est parfois chirurgical, notamment lorsqu'il s'agit de traiter un abcès dentaire.